

# SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR L'EXPÉRIENCE INCLUSIVE DE LOISIR

## INTERNATIONAL SYMPOSIUM ON INCLUSIVE LEISURE EXPERIENCES



# PROGRAMME

22 AU 24 OCTOBRE

Université du Québec à Trois-Rivières

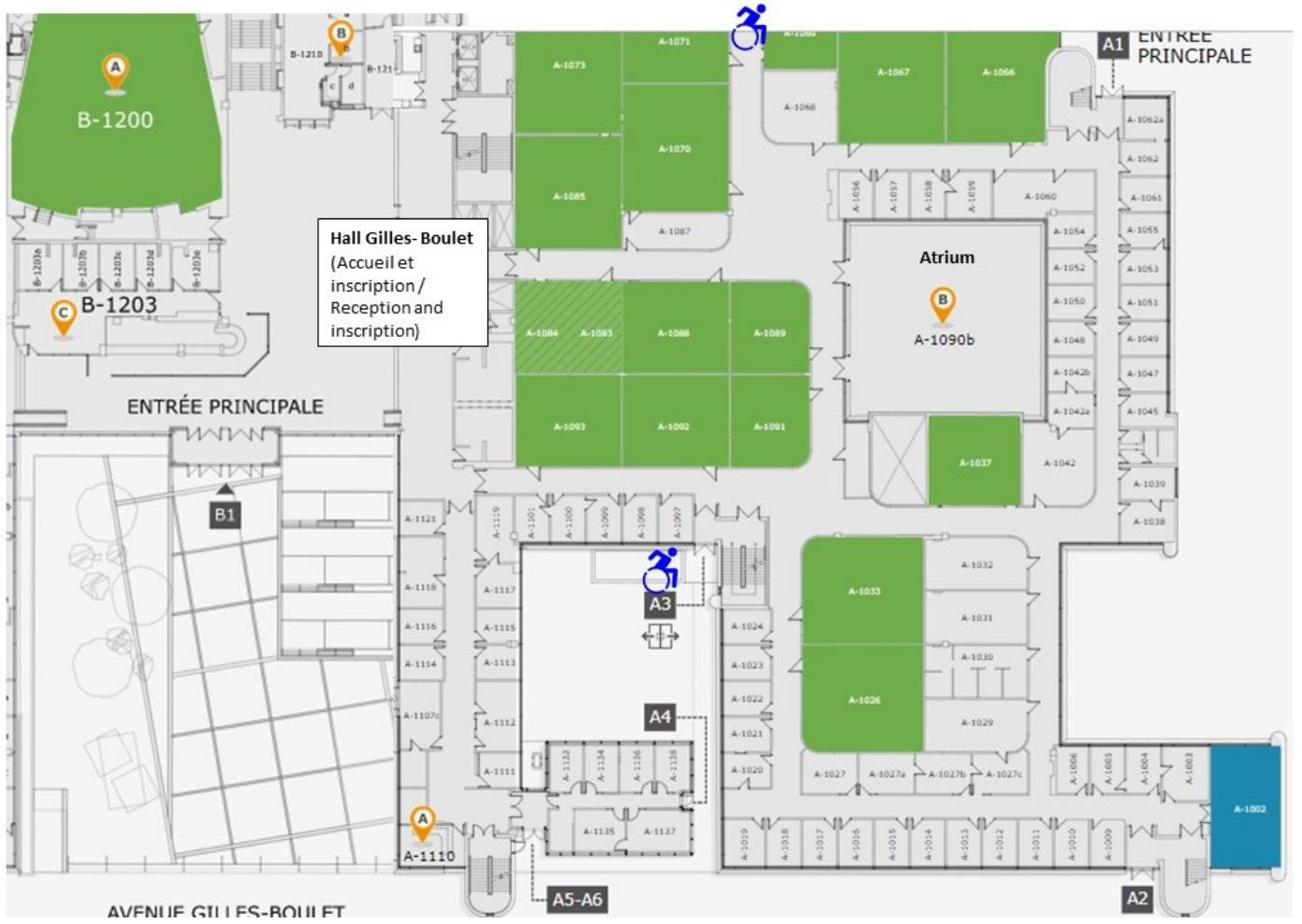


## 1ER SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR L'EXPÉRIENCE INCLUSIVE DE LOISIR - 22 et 23 octobre

L'intervention en loisir auprès de la clientèle ayant des limitations a longtemps été campée principalement dans une approche thérapeutique visant la réduction de leurs incapacités. Le loisir était alors posé comme un moyen pour améliorer le fonctionnement des individus. Depuis quelques années, de plus en plus de personnes revendiquent le droit aux loisirs pour ce public mettant l'accent sur la possibilité d'accéder à des pratiques signifiantes. Il s'agit alors d'optimiser la possibilité pour les personnes ayant des limitations de s'actualiser au travers d'activités de loisir significatives qui correspondent à leurs intérêts et mobilisent leurs potentiels. Néanmoins, une approche inclusive en loisir tarde encore à s'implanter dans plusieurs milieux de loisir. Il importe de mobiliser les forces vives dans le domaine pour soutenir le développement et le développement d'une offre de qualité inclusive en loisir.

Dans ce contexte, un Symposium international sur l'expérience inclusive de loisir est organisé en octobre 2019 sous l'initiative de chercheurs du Canada, des États-Unis et de la France afin de permettre la mise en commun des efforts dans le champ la participation significative en loisir pour les personnes ayant des limitations. Ce symposium vise à permettre une mobilisation des expertises de divers acteurs internationaux travaillant autour de la question de l'expérience inclusive de loisir pour soutenir l'émergence de ce nouveau paradigme dans la mise en œuvre de l'offre de services aux personnes ayant des incapacités.

Les communications visent la présentation tant de modèles et de fondements théoriques que de pratiques inspirantes. Ce symposium sera ainsi une occasion privilégiée de dialogue entre chercheurs, décideurs et intervenants du milieu de la pratique avec des sessions de conférences jumelant des présentations de chercheurs avec celles de professionnels de terrain.



## HORAIRE

\* Veuillez noter qu'à moins qu'il soit écrit « traduction simultanée », les présentations dont le titre est en anglais se dérouleront en anglais.

Mardi le 22 octobre	
10h00 à 17h00	Inscription
13h00 à 16h30 (sur inscription)	Activités pré symposium <ul style="list-style-type: none"> <li>• Expérimentation matériel adapté de plein air</li> <li>• Visite de Victoriaville, première ville à recevoir le label de ville touristique accessible</li> <li>• Atelier sur la conception universelle d'une programmation de loisir</li> <li>• Salon des outils inclusifs</li> </ul>
17h30	Allocutions d'ouverture <ul style="list-style-type: none"> <li>• Mot de la ministre, Mme Isabelle Charest (à confirmer)</li> <li>• Mot du vice-recteur à la recherche, M. Sébastien Charles</li> </ul>
18h00	Panel d'ouverture : <a href="#">Conception internationale de l'expérience inclusive de loisir</a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Lynn Anderson, États-Unis</li> <li>• Frédéric Reichhart, France</li> <li>• Serenella Besio, Italie</li> <li>• Anne Marcellini, Suisse</li> <li>• Hélène Carbonneau, Canada</li> </ul> <p>* Avec traduction simultanée</p>
19h00 (sur inscription)	Cocktail dînatoire de bienvenue

Mercredi 23 octobre	
8h00	Inscription  Séance d'affiches avec un concours pour les étudiants
9h00  ATRIUM	Conférence d'ouverture : <a href="#">An Education Model to Promote Inclusive Leisure Services</a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• John Dattilo, États-Unis</li> </ul> <p>* Avec traduction simultanée</p>
9h30 à 10h15	Panel : Communautés inclusives [résumé à venir] <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adrienne Johnson, États-Unis</li> <li>• Susan Hutchinson, Canada</li> <li>• Diana Cuadras Collsamata, Espagne</li> </ul>
ATRIUM	<p>* Avec traduction simultanée</p>

10h15 à 10h45	
1070 Hall Gilles-Boulet	Pause Séance d'affiches Visite des exposants
10h45 à 12h15	Conférences
ATRIUM	<p>Bloc 1</p> <p>Panel : Loisir, culture et identité / Leisure, culture and identity [résumé à venir]</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Mary Ann Devine, États-Unis</li> <li>• Adrienne Johnson, États-Unis</li> <li>• Kenneth Mobily, États-Unis</li> </ul> <p>* Avec traduction simultanée</p>
1033	<p>Bloc 2</p> <p>Sport et inclusion (1)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Analyse du profil des joueurs de parahockey et regard sur leurs prédispositions face aux activités sportives</a> - Marion Laidet MSc(c), François Trudeau PhD, &amp; Jean Lemoyne PhD, Département des sciences de l'activité physique, UQTR</li> <li>• <a href="#">Le Powerchair Hockey, un loisir inclusif ? Socialisation entre pairs et diversification des réseaux d'affiliation</a> - Laurent Paccaud, candidat au doctorat, centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités, Institut des sciences du sport, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne, Suisse Chercheur invité, École de service social, Université d'Ottawa, Canada</li> <li>• <a href="#">Le programme Kaméléon : Une approche structurée d'intégration et d'accompagnement en loisir au Club de Gymnastique Gymini</a> - Andrée-Anne Long-rivard, Laurent Tremblay-Dion, Club de gymnastique Gymini</li> <li>• <a href="#">Approche inspirante facilitant l'inclusion et le maintien d'enfants autistes dans la pratique d'une activité sportive</a> - Bernard Oligny, Association régionale de loisirs personnes handicapées Laurentides (ARLPHL)</li> </ul> <p>Présidence : Anne Marcellini</p>

1088	<p>Bloc 3</p> <p>Inclusion et personnes âgées (1)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Promoting leisure participation in older adults with stroke and their caregivers: usability of a web-based program</a> - Valérie Poulin, Sandrine Gagné-Trudel, Catherine Gagnon, Université du Québec à Trois-Rivières</li> <li>• <a href="#">L'expérience de l'inclusion et du loisir chez les aînés vivant avec une problématique de santé mentale</a> - Ginette Aubin (présentatrice), Département d'ergothérapie, Université du Québec à Trois-Rivières, Karol-Ann Girard, CIUSSSMCQ, Louis Vigneault, personne concernée, Claudette Beaudin, personne concernée</li> <li>• <a href="#">Programme de rehaussement de la qualité de vie des aidants et de leur proche en milieu communautaire</a> – Hélène Carbonneau, Université du Québec à Trois-Rivières</li> </ul> <p>Présidence : Susan Hutchinson</p>
1067	<p>Bloc 4</p> <p>Plein air et inclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Des pratiques inspirantes pour un plein air pour tous</a> - Julie-Anne Perrault, coordonnatrice des communications et du marketing et Isabelle Ducharme, présidente du conseil d'administration, Kéroul</li> <li>• <a href="#">Quelle offre d'activités de plein air aux personnes en situation de handicap ?</a> - Frédéric Reichhart, INSHEA</li> <li>• <a href="#">Révéler l'expérience de plein air en parc urbain de personnes ayant des incapacités</a> - Sylvie Miaux</li> <li>• <a href="#">L'école Mataró et la voile accessible pour tous</a> - Diana Cuadras Collsamata, Universitat Ramon Llull, Faculty of psychology, education and sport sciences</li> </ul> <p>Présidence : Diana Cuadras Collsamata</p>

1066	<p>Bloc 5</p> <p>Enfance, famille et inclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Jouons tous ensemble ! Ou comment arrimer expérience de loisir familiale et incapacités</a> – Marie-Michèle Duquette, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières</li> <li>• <a href="#">L'application Jooay : Pour la promotion de la participation des enfants en situation de handicap</a> – Keiko Shikako-ThomasPhD, OT/erg., Canada Research Chair in Childhood Disabilities : Participation and Knowledge Translation, Assistant Professor, McGill University   School of Physical and Occupational Therapy</li> <li>• <a href="#">Making inclusive play of children with disabilities possible. Scientific results European COST Action LUDI Play for Children with Disabilities</a> – Serenella Besio, Università degli studi di Bergamo, Human and Social Sciences, Italie</li> </ul> <p>Présidence : Keiko Shikako-Thomas</p>
12h15 à 13h30	
1070 Hall Gilles-Boulet	<p>Dîner</p> <p>Séance d'affiches</p> <p>Visite des exposants</p>

13h30 à 15 h00	Conférences
<p style="text-align: center;">ATRIUM</p>	<p>Bloc 6</p> <p>Sport et inclusion (2) / Sport and inclusion (2)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Bridging the gap: Community-based inclusive recreation opportunities for individuals with intellectual disability across the post-secondary transition</a> - Holly E. Jacobs, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and education, Roy McConkey, University of Ulster, Emily Van Gaasbeek, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and Education, Ashlyn Smith, Special Olympics</li> <li>• <a href="#">Inclusive Leisure-Time Physical Activity for People with Traumatic Brain Injury</a> - Enrico Quilico (Ph.D. Student), Rehabilitation Science Institute, University of Toronto, Shawn Wilkinson, Ph.D., Applied Human Sciences, Concordia University</li> <li>• <a href="#">Methodological Design in Technique "Focus Group" Applied to the Study of Inclusion. Spanish Experience in Adapted Sport</a> - Martínez-Ferrer, J.O.; Guerra-Balic, M; Cuadras, D. ; Segura, J. Researchers of Blanquerna Faculty (FPCEE-Blanquerna)- Ramon Lllull University (U.R.L), Barcelona (Spain)</li> <li>• <a href="#">Programme d’accompagnement et de formation pour des jeunes adultes de 16 à 30 ans qui vivent avec le trouble du spectre de l’autisme (TSA) et une légère déficience intellectuelle (DI)</a> - Mathieu Veilleux, Patro de Charlesbourg</li> </ul> <p>Présidence : à confirmer</p> <p>* Avec traduction simultanée</p>
<p style="text-align: center;">1067</p>	<p>Bloc 7</p> <p>Sensibilisation et inclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Ensuring everyone's right to leisure through a more inclusive approach to TR</a> - Darla Fortune, Concordia University</li> <li>• <a href="#">Social Inclusion and Sense of Place : Perceptions of Young Adults With Intellectual Disabilities on Inclusion in Leisure Contexts</a> - Mary Ann Devine, Ph.D., professor, Kent State University</li> <li>• <a href="#">BAIL-Mauricie, pourquoi ici et pourquoi pas partout</a> - Judith Bastien et Stéphane Ouellette, BAIL-Mauricie</li> <li>• <a href="#">Considering Recreation Inclusion for Persons Living with Mental Health Challenges: R4MH Practice Guidelines and Learning Resources</a> - Susan Hutchinson, Dalhousie University, School of Health and Human Performance</li> </ul> <p>Présidence : Adrienne Johnson</p>



1066	<p>Bloc 8</p> <p>Inclusion et personnes âgées (2)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Community connections: a program combining leisure education and the promotion of community participation for older adults</a> - Ginette Aubin, UQTR, CREGÉS, Shannon Hebblethwaite, Concordia University, CREGÉS, Shawn Wilkinson, Concordia University, Darla Fortune, Concordia University, CREGÉS, Julie Chacra, Concordia University, Meagan Wheeler, Concordia University</li> <li>• <a href="#">Exercise behavior among older adults: What gets them to start; what gets them to “stick with it?” How to maximise their inclusion</a> - Kenneth Mobily, University of Iowa</li> <li>• <a href="#">Participe-Présent : un programme visant la participation sociale des aînés vivant avec des problématiques psychosociales</a> - Ginette Aubin, UQTR, CREGÈS, Manon Parisien, Institut universitaire sur la réadaptation en déficience physique de Montréal (IURDPM) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Norma Gilbert, CREGÈS, Bernadette Dallaire, Codirectrice, Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés (IVPSA), Université Laval, Véronique Billette, Équipe de recherche en partenariat VIES (Vieillissements, exclusions sociales et solidarités), Julie Beauchamp, CREGÈS</li> <li>• <a href="#">Les conditions d’implantation du projet Sunny Action centré sur les liens intergénérationnels et l’inclusion des aînés dans la société</a> – Julie Fortier et Leila Mostefa-Kara, Université du Québec à Trois-Rivières</li> </ul> <p>Présidence : Darla Fortune</p>	
1071	<p>Bloc 9</p> <p>Inclusion, art et culture</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Implanter une expérience inclusive dans des ateliers créatifs : le cas du réseau des bibliothèques de Montréal</a> - Aude Porcedda, Hélène Carbonneau, Valérie Poulin, Leila Mostefa-Kara, Dong Qi Zheng, Vincent Mercier-Coderre, Université du Québec à Trois-Rivières</li> <li>• <a href="#">La bibliothèque comme troisième lieu est-elle inclusive ?</a> - Jonathan Gagnier, conseiller en accessibilité et Isabelle Ducharme, présidente du conseil d’administration, Kérroul</li> </ul> <p>Présidence : Aude Porcedda</p>	<p>Tourisme et inclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Destination pour tous : une classification municipale pour développer des infrastructures et services inclusifs</a> - Pierre Dionne, coordonnateur, Destination pour tous, Kérroul, Nathalie Roussel, responsable à l'accessibilité universelle, Ville de Victoriaville</li> <li>• <a href="#">L’expérience touristique des personnes en situation de handicap à l’épreuve de l’inclusion</a> – Frédéric Reichhart, INSHEA</li> </ul> <p>Présidence : Frédéric Reichhart</p>

1066	<p>Bloc 10</p> <p>Inclusion et camps d'été</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#">Aspects légaux et bonnes pratiques pour un loisir inclusif</a> - Anne-Frédérique Morin, coordonnatrice de projets, Association des camps du Québec</li> <li>• <a href="#">Fulfilling the promise: Moving from best practices to standards for inclusive camp programs</a> - Gary N. Siperstein, Emily McDowell, Mark Spolidoro, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and Education, John Dattilo, Pennsylvania State University, Stuart J. Schleien, University of North Carolina Greensboro, Martin E. Block, University of Virginia</li> <li>• <a href="#">Programme de soutien systématique à l'inclusion en camp de jour: intégrer la recherche dans la pratique</a> – Alexandra Gilbert, Université du Québec à Trois-Rivières</li> </ul> <p>Présidence : Hélène Carbonneau</p>
15h00 à 15h15	Pause
1070	Séance d'affiches
Hall Gilles-Boulet	Visite des exposants
15h15 à 15h45	<a href="#">Flourishing through Leisure: An Ecological Approach</a>
ATRIUM	Lynn Anderson, États-Unis
15h45 à 16h15	Conférence de clôture de la journée : <a href="#">Belonging and inclusion</a>
ATRIUM	Kenneth Mobily, États-Unis
16h15 à 16h30	Remise des prix pour le concours d'affiches
ATRIUM	

## RÉSUMÉ

### **Conception internationale de l'expérience inclusive de loisir**

Lynn Anderson, États-Unis

Frédéric Reichhart, France

Serenella Besio, Italie

Anne Marcellini, Suisse

Hélène Carbonneau, Canada

Ce panel d'ouverture vise à mettre la table sur la question de l'expérience inclusive de loisir par la présentation de cette notion dans une perspective internationale. Chacun des panellistes présentera leur conception de l'expérience inclusive de loisir et introduira comment cette notion s'inscrit dans leur démarche de recherche en mettant en relief les enjeux qu'ils observent dans leur communauté.

## **An Education Model to Promote Inclusive Leisure Services**

John Dattilo, Ph.D., Pennsylvania State University, [jxd8@psu.edu](mailto:jxd8@psu.edu)

The presenter will identify actions promoting positive attitudes that reduce barriers to inclusive leisure services by guiding attendees to be ethical, celebrate inclusion, uphold universal human rights, and promote leisure engagement. The presentation contains descriptions of factors influencing opportunities to experience leisure including culture, economic resources, age, abilities, and families that influence attempts to negotiate and reduce barriers to leisure. Throughout the world, laws mandate and ethics dictate the need for inclusion, yet many people experience barriers to leisure; there is a need for human service professionals to develop competence in providing inclusive leisure services.

Learning Outcomes:

1. Upon completion of the session, participants will identify three major types of barriers to inclusive leisure engagement (social, psychological, and physical).
2. Upon completion of the session, participants will identify at least three strategies to reduce barriers and promote inclusive leisure services.
3. Upon completion of the session, participants will identify at least three considerations for providing inclusive leisure services.

## State of inclusive recreation in the United States: Where do we go from here?

Adrienne Johnson, MA, CTRS

Lecturer, Department of Health & Human Physiology, Therapeutic Recreation Program

The University of Iowa

[adrienne-johnson@uiowa.edu](mailto:adrienne-johnson@uiowa.edu)

Inclusive recreation service delivery in the United States has seen expansive growth in the decades following the civil rights movement. Federal legislation assisted in driving this momentum with the enactment of the Rehabilitation Act of 1973, the Individuals with Disabilities Education Act (IDEA) of 1975, the Americans with Disabilities Act (ADA) of 1990, and the Americans with Disabilities Amendment Act (ADAAA) of 2008 as well as many other prominent civil rights laws. Many parks and recreation agencies further embraced the movement through the implementation of policies and practices that encouraged inclusivity. Most significantly, the National Recreation and Park Association (NRPA) Inclusion Statement answered the call to inclusion in 1999 by adopting an NRPA Position Statement on Inclusion (National Recreation and Park Association, 1999) to address important concepts within inclusive recreation.

More recently, NRPA surveyed park and recreation agencies in the United States to review the current status of inclusive recreation in metropolitan/urban, suburban/county, and rural areas. The Parks and Recreation Inclusion Report (National Recreation and Park Association, 2018), identifies a variety of challenges to inclusive recreation. The most significant obstacles include insufficient funding, inadequate staffing, unsatisfactory facility space/storage, lack of staff training, insufficient community outreach (particularly within LGBTQ and refugee/immigrant communities), lack of understanding of community's needs, lack of general support from general public, inadequate supplies and equipment, lack of support from local government leaders, and the absence of a formal inclusion policy. (National Recreation and Park Association, 2018) It should be noted that these are many of the same barriers as those recognized in earlier research (Devine, 2012; Miller, Schleien, & Lausier, 2009; Schleien & Miller, 2010; Schleien, Miller, & Shea, 2009; Theriault, 2017; Wachter & McGowan, 2002). Further research, strategies, and best practices should concentrate on methods and tools used to overcome barriers to allow for further expansion of inclusive recreation in the United States.

## **Analyse du profil des joueurs de parahockey et regard sur leurs prédispositions face aux activités sportives**

Marion Laidet MSc(c), François Trudeau PhD, & Jean Lemoyne PhD

Département des sciences de l'activité physique

Université du Québec à Trois-Rivières

La pratique sportive est liée à des impacts positifs sur les dimensions physique, psychologique et sociale de la personne (Bergeron, 2013). La contribution est aussi favorable en matière de santé publique. Les statistiques de participation révèlent que les joueurs de parahockey se font rares au Québec, comparativement aux autres provinces canadiennes (Hockey Canada, 2018). De plus, les facteurs favorisant le maintien ou la découverte de la pratique sportive chez cette population sont peu connus. Cette étude comporte deux objectifs : 1) Décrire le profil des participants qui s'adonnent au parahockey, et 2) Porter un regard sur leurs prédispositions à maintenir le parahockey ou à s'initier à d'autres activités sportives. S'appuyant sur la théorie du comportement planifié et le concept d'identité sportive, cette recherche a été réalisée par un devis mixte utilisant deux questionnaires (objectif 1) et des entrevues individuelles (objectif 2). Dans la phase 1 du projet, 118 joueurs de parahockey ont complété les questionnaires portant sur l'identité athlétique. Dans la phase 2, 6 entrevues individuelles ont été réalisées. Les adeptes du parahockey ont un niveau élevé d'identité athlétique, et des différences relatives au type de handicap ont aussi été observées. La phase 2 du projet a permis d'identifier les croyances et motifs qui favorisent les intentions des participants face à la découverte de nouvelles activités, ainsi qu'au maintien de leur sport. L'étude a contribué à mieux connaître ce qui incite les sportifs avec handicap au sport et à un mode de vie actif. Cette recherche a permis d'identifier d'autres participants potentiels, afin de favoriser l'inclusion au parahockey. Enfin, connaître leurs intérêts, motivations et prédispositions permettra de mieux les orienter vers d'autres activités physiques, et également d'aider les entraîneurs dans l'accompagnement de leurs athlètes actuels ou potentiels.

## **Le Powerchair Hockey, un loisir inclusif ? Socialisation entre pairs et diversification des réseaux d'affiliation**

Laurent Paccaud, candidat au doctorat, centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités, Institut des sciences du sport, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne, Suisse | Chercheur invité, École de service social, Université d'Ottawa, Canada

[Laurent.paccaud@unil.ch](mailto:Laurent.paccaud@unil.ch)

Depuis quelques années, différents États, dont la Suisse, font du sport un vecteur fort de la santé publique. Paradoxalement, l'accès aux loisirs sportifs de certains groupes de population n'est pas encore effectif. C'est en particulier le cas pour les personnes se déplaçant en fauteuil électrique pour lesquelles, en Suisse, une seule pratique sportive collective structurée à l'échelle nationale est accessible : le hockey en fauteuil électrique. Notre recherche vise à comprendre comment les processus identitaires se développant au cours des socialisations sportives, dans un sport technologisé qui se pratique entre pairs, participent de la dynamique des parcours de vie, chez les personnes ayant des in/capacités motrices importantes. Adoptant une perspective interactionniste constructiviste, nous avons réalisé une ethnographie du Powerchair Hockey suisse. Différents outils ont été mobilisés pour la récolte de données : 350 heures d'observations, 16 entretiens de type « récit de vie », une immersion d'une semaine dans la vie de 11 joueur-se-s. Nos résultats montrent que le Powerchair Hockey se situe à l'intersection de différents mondes sociaux : le monde du sport, le monde de l'institution spécialisée, le monde de la famille, entre autres. Les différents acteurs de cette pratique lui confèrent des objectifs pluriels et parfois contradictoires ; d'un objectif de rééducation, à un objectif de performance sportive, en passant par un objectif de participation sociale. Au cours de leurs trajectoires sportives, l'ensemble des joueurs expérimentent des interactions inédites qui peuvent avoir des effets importants sur les dynamiques de leurs parcours de vie. Pour certains, il s'agit d'une première « socialisation au handicap », tandis que pour d'autres il s'agit d'une occasion unique de sortir de l'institution spécialisée. Ainsi, ce loisir sportif pratiqué entre pairs, qui peut à première vue s'apparenter à un regroupement communautaire, se révèle être un vecteur d'inclusion et de diversification des réseaux d'affiliation.

## **Le programme Kaméléon : Une approche structurée d'intégration et d'accompagnement en loisir au Club de Gymnastique Gymini**

Andrée-Anne Long-rivard, Club de gymnastique Gymini, [andree-anne.long.rivard@clubgymini.org](mailto:andree-anne.long.rivard@clubgymini.org)

Laurent Tremblay-Dion, Club de gymnastique Gymini, [laurent.tremblay-dion@clubgymini.org](mailto:laurent.tremblay-dion@clubgymini.org)

Comme plusieurs clubs sportifs, le Club de gymnastique Gymini recevait des demandes de parents qui demandaient un accommodement afin que leurs enfants ayant des limitations participent aux différents cours offerts par le Club. Ces demandes étaient généralement acceptées, des aspirants-entraîneurs bénévoles et peu formés accompagnaient donc, du mieux possible, les enfants dans les groupes.

Cependant, la région de Vaudreuil-Soulanges s'étant grandement développée dans les dernières années, les demandes d'accommodement devaient elles aussi de plus en plus nombreuses. Andrée-Anne Long-Rivard et Laurent Tremblay-Dion ont travaillé ensemble dans un camp de vacances spécialisé pour personnes sourdes et dysphasiques, Laurent avait aussi développé le volet accompagnement pour le volet camp de jour de cette base de plein air. Ils étaient donc au fait des besoins et des problématiques des parents.

C'est ainsi, supporté par la directrice générale et le conseil d'administration, qu'ils ont développé le programme Kaméléon. Le programme avait deux grands objectifs, le premier était de structurer l'offre de service afin que les parents n'aient plus à quémander une place et le deuxième était de s'assurer que le service réponde aux besoins des parents et aux standards de qualité du Club.

Après 3 sessions d'opération, il est possible d'affirmer que les objectifs ont été atteints. Le paradigme a complètement changé pour les parents. Les parents n'ont plus à se justifier ni à se battre pour obtenir un service. Le service est offert, tout simplement. Ils sont des membres et ont droit aux mêmes services et avantages que tous les autres membres du Club, sans avoir à quémander pour quoi que ce soit.

L'offre de service structuré a permis de clarifier les besoins en ressources humaines et en formation. Des entraîneurs ayant mentionné un intérêt particulier pour cette clientèle ont alors été formés en accompagnement en loisir par l'organisme Zone Loisir Montérégie. La structure proposée a aussi permis de répartir les places disponibles selon un horaire qui permet à nos ressources d'être efficacement.



## **Approche inspirante facilitant l'inclusion et le maintien d'enfants autistes dans la pratique d'une activité sportive**

Bernard Oligny, Association régionale de loisirs personnes handicapées Laurentides (ARLPHL)

[bernard\\_oligny.arlphl@videotron.ca](mailto:bernard_oligny.arlphl@videotron.ca)

Intégrer et maintenir un enfant autiste dans la pratique d'une activité sportive, qu'elle soit municipale ou communautaire, représente un défi de taille pour ces milieux qui souhaitent faciliter leur inclusion au sein de leur gamme de service récréative. Un organisme communautaire des Laurentides, l'Association régionale de loisirs personnes handicapées Laurentides, a développé une approche inspirante qui compose avec les problèmes d'adaptations limitant l'inclusion participative de ces jeunes en situation de handicap autistique. Le partage de ce vécu éducatif acquis au travers de leurs équipes, clubs, écoles de hockey, de ski, de soccer, de natation, de leur centre d'activités de jour adapté et de leur structure d'encadrement et de support des camps de jours municipaux et communautaires, SOS Intégration, sera présentée par son directeur général et encadrement clinique. Ce dernier est un doctorant en psychologie à l'UQTR. Son sujet de thèse examine la gestion de l'anxiété par le sport ainsi que ses dérivés sur l'enfant ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA), sa famille et l'intervenant sportif.

## **Promoting leisure participation in older adults with stroke and their caregivers: usability of a web-based program**

**Presenters** : Valérie Poulin, Université du Québec à Trois-Rivières, [valerie.poulin@uqtr.ca](mailto:valerie.poulin@uqtr.ca), Sandrine Gagné-Trudel, Université du Québec à Trois-Rivières, [Sandrine.Gagne-Trudel@uqtr.ca](mailto:Sandrine.Gagne-Trudel@uqtr.ca), Catherine Gagnon, Université du Québec à Trois-Rivières, [Catherine.Gagnon9@uqtr.ca](mailto:Catherine.Gagnon9@uqtr.ca)

**Co-researchers** : Hélène Carbonneau, Université du Québec à Trois-Rivières, [Helene.Carbonneau@uqtr.ca](mailto:Helene.Carbonneau@uqtr.ca), Véronique Provencher, Université de Sherbrooke, [Veronique.Provencher@usherbrooke.ca](mailto:Veronique.Provencher@usherbrooke.ca), Claude Vincent, Université Laval, [Claude.Vincent@rea.ulaval.ca](mailto:Claude.Vincent@rea.ulaval.ca), Dominique Giroux, Université Laval, [Dominique.Giroux@rea.ulaval.ca](mailto:Dominique.Giroux@rea.ulaval.ca), Annie Rochette, Université de Montréal, [annie.rochette@umontreal.ca](mailto:annie.rochette@umontreal.ca), Marie-Christine Ouellet, Université Laval, [marie-christine.ouellet@psy.ulaval.ca](mailto:marie-christine.ouellet@psy.ulaval.ca), Deirdre Dawson, University of Toronto, [ddawson@research.baycrest.org](mailto:ddawson@research.baycrest.org), Emily Nalder, University of Toronto, [emily.nalder@utoronto.ca](mailto:emily.nalder@utoronto.ca)

**Collaborator** : Roger Cantin, [rocantin1959@gmail.com](mailto:rocantin1959@gmail.com)

Background: Leisure participation is important for the health and well-being of older adults with stroke and their caregivers. While most programs designed to enhance leisure participation post-stroke have been delivered in person, an online version of an empirically validated leisure intervention has recently been developed. The objective was to evaluate the usability of this web-based program for older adults with stroke and their caregivers. Method: This six-to-eight-week program, including six interactive online modules with versions for stroke survivors and caregivers, guides them to identify the benefits of leisure participation; to become aware of their leisure interests and strengths; and to develop the skills (e.g., setting goals) and knowledge of the resources available using a variety of modalities. At post-training, usability was measured with the System Usability Scale, in addition to qualitative interviews to explore overall experience, perceived barriers and facilitators to using the program. Preliminary results: Fourteen persons with stroke and three caregivers were included; one person with stroke dropped out. System Usability Scale scores [mean (SD) = 83.3 (7.2) for persons with stroke and 97.5 (0) for caregivers; out of a maximum score of 100] suggest excellent perceived usability of the web-based program. In terms of facilitators to using the program, participants said the modules were well organized, the videos were relevant and engaging, and they appreciated the technical support available online or by phone. Some suggestions were made for improving the website navigation and for diversifying the contents and examples according to various living situations (e.g., persons living alone versus with spouse) and environments (e.g., rural region). Conclusion: Preliminary findings support the usability of this web-based leisure intervention program in older adults with stroke and their caregivers. If proven efficacious, this program could ultimately complement existing community-based services for this population.

## **L'expérience de l'inclusion et du loisir chez les aînés vivant avec une problématique de santé mentale**

Ginette Aubin (présentatrice), Département d'ergothérapie, UQTR

Karol-Ann Girard, CIUSSSMCQ

Louis Vigneault (présentateur), personne concernée

Claudette Beaudin (présentatrice), personne concernée

Hélène Carbonneau, Département d'études en loisir, culture et tourisme, UQTR

Sylvie Miaux, Département d'études en loisir, culture et tourisme, UQTR

Certains aînés ayant une problématique de santé mentale sont marginalisés en raison de préjugés par rapport aux troubles de santé mentale, mais aussi à cause de l'attitude d'âgisme présente dans la communauté. Par ailleurs, la plupart des études sur l'inclusion sociale portent sur l'expérience des jeunes ou des adultes. On en sait peu sur la participation des personnes âgées dans la communauté, sur leurs activités de loisirs significatives et leur expérience de l'inclusion.

**Objectif :** Le but de cette étude est de mieux comprendre le phénomène de l'inclusion dans la communauté et des activités de loisir significatives des personnes âgées vivant avec une problématique de santé mentale. Les facilitateurs et obstacles à l'inclusion sont explorés.

**Méthode :** Pour cette étude qualitative descriptive, trois focus groups (n total = 21) ont été menés auprès d'aînés vivant avec une problématique de santé mentale et d'intervenants recrutés dans trois organismes communautaires oeuvrant en santé mentale. Les entrevues ont été enregistrées et les verbatims traités à l'aide d'analyses thématiques.

**Résultats :** Les participants ont décrit leur fort sentiment d'appartenance aux organismes communautaires en santé mentale qu'ils fréquentent. L'accueil inconditionnel des intervenants, le soutien du groupe et le pouvoir d'agir qu'ils y trouvent sont des éléments favorables. L'enjeu du dévoilement (ou pas) de la maladie, l'autostigmatisation, les préjugés, et la précarité financière font partie des obstacles à la participation aux loisirs et à l'inclusion dans la communauté. Peu d'entre eux fréquentent des organismes pour aînés, toutefois plusieurs s'impliquent bénévolement dans des organismes communautaires offrant des services à différentes populations. **Conclusion :** Bien qu'elles soient parfois considérées comme un « ghetto », les ressources communautaires spécialisées en santé mentale contribuent à la participation des aînés dans la communauté. Pour une véritable inclusion, l'accès à l'ensemble des opportunités de loisirs dans la communauté devrait-il être revendiqué?

## **Programme de rehaussement de la qualité de vie des aidants et de leur proche en milieu communautaire**

Hélène Carbonneau, Université du Québec à Trois-Rivières

Contexte : Cette présentation porte sur une implantation pilote du Programme de rehaussement de la qualité de vie des aidants et de leur proche atteint de troubles de mémoire en milieu communautaire en partenariat avec le Centre communautaire de loisirs Multi-Plus. Ce programme vise à soutenir la participation sociale des personnes avec des atteintes cognitives (AC) et de leurs aidants. Il consiste une demi-journée d'activités offerte à des dyades aidants-aidés avec une période de loisirs partagés par la dyade suivie d'un temps de loisirs pour les aidés alors que les aidants bénéficient d'un groupe de soutien. Divers outils ont été développés en lien avec ce programme (guides d'animation, guide pour aidants, etc.).

Méthode : Ce programme a été mis à l'essai sous forme de groupe ouvert sur une base annuelle en milieu de loisir. Des groupes de discussion focalisés ont été réalisés avec des aidants, des proches avec des AC et les animatrices du programme. Ces rencontres ont été enregistrées et le contenu retranscrit.

Résultats : Le projet pilote montre que ce programme soutient le maintien d'une participation sociale significative des aidants et des personnes AD dans leur collectivité améliorant ainsi leur qualité de vie. Pour plusieurs personnes ayant des AC, la participation au programme a suscité la reprise d'activités antérieures qui avaient été délaissées. Une participante avait repris la pratique du piano alors qu'un participant avait repris l'écriture de poèmes. De plus, l'observation du groupe a permis de noter l'entrain et le plaisir exprimé par les différents participants lors des activités proposées. La participation au programme est même devenue un moment clé de la semaine pour plusieurs participants avec des atteintes ce qui confirme qui se sentaient bien au sein du centre communautaire.

Discussion : Le plaisir et la satisfaction vécue au travers la réalisation des activités montrent les retombées du programme pour la qualité de vie des participants. Les résultats témoignent aussi du sentiment d'inclusion que l'intégration du programme a permis de développer chez les participants.

Conclusion : Une étude plus vaste permettra de mieux comprendre les conditions pour un déploiement harmonieux de cette approche dans d'autres milieux.

## **Des pratiques inspirantes pour un plein air pour tous**

Julie-Anne Perrault, coordonnatrice des communications et du marketing, Kéroul

Isabelle Ducharme, présidente du conseil d'administration, Kéroul

Comment aménager des sites de plein air accessibles aux personnes handicapées ? Comment favoriser l'accès à la nature à ces clientèles ? Quelles sont les activités pouvant être adaptées ? La présentation veillera à répondre à ces grandes questions, notamment grâce à de nombreux exemples d'activités et de sites inspirants en matière d'accessibilité à travers le monde.

La présentation illustrera comment accompagner des gestionnaires et des organisations dans la mise du pied de sites et d'activités de plein air inclusifs. Elle proposera d'abord un argumentaire convainquant et une démarche pour passer à l'action. Des normes d'aménagement seront brièvement mentionnées par la suite, afin de s'assurer que le concept soit compris de la même manière par tous les auditeurs. Pour imaginer le tout, des pratiques inspirantes d'ici et d'ailleurs clôtureront la présentation. Elles sont généralement peu partagées, alors qu'elles devraient au contraire servir de base pour le développement de nouvelles expériences. En suggérant des idées et solutions concrètes, la conférence contribuera à l'avancement des pratiques en plein air accessible.

La présentation sera notamment basée sur le guide [Le plein air pour tous : pratiques inspirantes et matériel adapté](#) rédigé par Kéroul et l'AQLPH. Décortiqué en courtes fiches faciles à lire et à comprendre, ce guide propose une panoplie d'activités terrestres, nautiques et aériennes. Chaque fiche comporte un aperçu du matériel adapté adéquat pour ces clientèles, des exemples inspirants et des ressources complémentaires. Le guide a été lancé en 2018 et sera mis à jour au cours de l'été pour inclure davantage d'activités et de conseils.

## Quelle offre d'activités de plein air aux personnes en situation de handicap ?

Frederic Reichhart, Ph.D., Maître de conférences, Responsable master 2 Conseiller en accessibilité, INS-HEA

A partir des années 70-80, la France connaît une démocratisation des activités physiques et sportives à destination des personnes handicapées qui va progressivement soutenir la diversification et le développement des activités sportives de plein air en montagne ou en milieu maritime : le ski, la randonnée, le parapente, la plongée subaquatique, le rafting sont désormais des activités accessibles et pratiquées par les personnes handicapées. Nos travaux visent à présenter et analyser les facteurs mobilisés dans cette offre sportive de plein air inclusive. A partir de multiples sources tels que des documents associatifs, des brochures de présentation, des rapports d'activité, des newsletters électroniques, des portail internet et les cahiers des charges de chartes et labels, l'évolution et la composition de ces activités prend forme. L'analyse des données mobilisées met en lumière les bénéfices conjugués au niveau :

- Macrosociologique : de politique nationale en faveur de l'accessibilité en général (loi 11-02- 2005), de politique nationale d'accessibilité touristique et de la visibilité de l'accessibilité (ATH,DPT, label handiplage, label handivoile, parc nationaux, ONF, ... ), de formation d'encadrant professionnels qualifiés par les fédérations sportives (certificat de qualification handisport,)
- Mésosociologique : de politiques territoriales et locales prenant en compte l'accessibilité touristique (principe de territoire adapté, logo confort d'usage), de l'accueil de pratiquants en situation de handicap dans les clubs sportifs du milieu ordinaire, de l'édition de guides méthodologiques facilitant l'accessibilité.
- Microsociologique : des progrès technologiques et matériel (Fauteuil Tout Terrain, Fauteuil de baignade, audioplage, matériel de ski, ...), aménagement physique (ponton, plage, chemin forestier ou de randonnée, promontoire, ...), accessibilité des supports de communication écrits et électroniques, ...

## **Révéler l'expérience de plein air en parc urbain de personnes ayant des incapacités**

Sylvie Miaux - Professeure agrégée au Département d'Études en loisir, culture et tourisme

Université du Québec à Trois-Rivières

Cette proposition s'attardera pour commencer à expliquer pourquoi il est nécessaire de s'intéresser aux parcs urbains comme espaces de loisir inclusifs pour par la suite développer sur le devis de recherche qualitatif retenu. Il s'agit ici, d'une approche living lab (Leminen et al., 2012), associée aux mobile methods (Murray, 2009) et plus spécifiquement au récit du parcours en temps réel (Miaux et al., 2010). La recherche a été réalisée dans trois parcs urbains de trois villes québécoises (Montréal, Victoriaville et Trois-Rivières) afin d'effectuer une analyse comparative. Nous expliquerons en quoi le récit du parcours en temps réel permet de saisir l'expérience in situ et en action des participants lors de leurs déplacements et activités dans le parc. De plus, le contexte de Living lab favorise l'échange d'expertise entre les chercheurs, les participants dans une situation d'expérience de plein air en parc urbain. L'analyse des trois parcs à l'étude nous a permis de révéler des différences dans la manière d'aborder l'expérience, sur l'impact de la posture des différents types d'intervenants : chercheurs, participants (usagers et acteurs municipaux ou associatifs) et également sur le rôle de l'environnement physique et social du parc qui facilitait ou contraignait l'expérience.

## **L'école Mataró et la voile accessible pour tous**

Diana Cuadras Collsamata Universitat Ramon Llull, Faculty of psychology, education and sport sciences

L'École Mataró (association voile accessible) travaille sous un paradigme d'inclusion centrée sur le potentiel et non les incapacités. Cette approche amène à développer chez les capacités des individus. On aide les participants à évoluer, se construire ou re-construire. La diversité fonctionnelle, motrice, cognitive est à l'encontre de la conception « populaire » du handicap. La normalité rend aveugles et esclaves des stéréotypes et de la stigmatisation. Quelles sont les clefs vers le respect, la capacité d'adaptation, l'acceptation, le bien-être dans l'immersion de la différence ? Comment se réjouir en acceptant une identité unique ? Les liens affectifs, le rapport à l'autre, une approche humaniste, sont essentiels pour une inclusion réelle. Transformer la pensée des intervenants est un défi. Le bain de l'inclusion est essentiel en tant que formation constante d'une équipe de personnes uniques, pour des personnes uniques, qui se réjouissent dans la diversité en s'enrichissant les unes les autres.



## **Jouons tous ensemble ! Ou comment arrimer expérience de loisir familiale et incapacités**

Marie-Michèle Duquette, M.A | Doctorante en psychologie profil recherche - concentration études familiales.

Assistante de recherche au Laboratoire en loisir et vie communautaire

Chargée de cours au Département d'études en loisir, culture et tourisme

Université du Québec à Trois-Rivières

Le loisir familial peut améliorer la cohésion et l'adaptabilité familiales ainsi que la qualité de vie générale de la famille et favoriser le développement de compétences. Pour les familles vivant avec un jeune ayant des incapacités, les loisirs sont surtout offerts par le biais des centres de réadaptation ou les parents doivent se battre pour avoir accès à des services de loisirs accessibles. Il peut être pertinent de mettre en lumière les bienfaits des loisirs au quotidien qui demandent peu ou pas de ressources externes. Il serait pertinent mieux outiller les parents de jeunes avec une incapacité en regard de l'adaptation des loisirs. La présentation portera sur le développement d'un programme d'éducation au loisir familial pour les familles ayant un enfant avec des incapacités. L'analyse des besoins réalisées et le développement du programme seront les éléments présentés.

## **L'application Jooay : Pour la promotion de la participation des enfants en situation de handicap**

Keiko Shikako-Thomas PhD, OT/erg., Canada Research Chair in Childhood Disabilities: Participation and Knowledge Translation, Assistant Professor, McGill University | School of Physical and Occupational Therapy

La participation aux sports et activités de loisir est une importante composante du développement des enfants, mais l'engagement des enfants ayant une incapacité reste limité comparativement aux enfants du même âge. Les familles et professionnels de la santé ont indiqué que l'accès à l'information sur les ressources disponibles est un facteur essentiel facilitant la participation. Les familles ont d'autant plus exprimé qu'un système de support social solide améliore l'engagement des enfants dans le loisir. C'est dans ce contexte que deux chercheuses de l'Université McGill ont créé Jooay, une application mobile gratuite offrant un répertoire d'activités de loisir adaptées ou inclusives pour enfants ayant une incapacité disponible à travers le Canada. Jooay est également une communauté de support en ligne permettant l'échange de conseils et expériences. Les activités de recherche de ce projet visent à (1) tracer les motifs de changements comportementaux des utilisateurs de l'application; (2) identifier les meilleures stratégies de dissémination d'information sur le loisir adapté et (3) implanter et évaluer des méthodes pour optimiser l'utilisation de cette technologie. L'information recueillie par le biais de l'application mobile pourra de surcroît être utilisée afin de guider les changements politiques et communautaires.

## **Making inclusive play of children with disabilities possible. Scientific results European COST Action LUDI Play for Children with Disabilities**

Università degli studi di Bergamo, Human and Social Sciences, Italie

The play of children with disabilities is an area recently brought to the forefront of the scientific research. If play is recognized as the most important engine for the cognitive and social development of all children, children with disabilities might find it difficult to access such activities. This creates disadvantages and restrictions to their opportunities to grow and to take part to their peers' life. The COST Action LUDI -- Play for Children with Disabilities has focused this theme under a multidisciplinary perspective, including more than 100 scholars and professionals from both the humanistic and the technological fields. Their work has started a new research field. This presentation will introduce: scientific statements that have been established, tools and methodologies to assess and support the inclusive play have been created, training models for disseminating the inclusive culture of play as well as the best existing practices in the area have been validated.

## **Bridging the gap: Community-based inclusive recreation opportunities for individuals with intellectual disability across the post-secondary transition**

Holly E. Jacobs, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and education

Roy McConkey, University of Ulster

Emily Van Gaasbeek, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and Education

Ashlyn Smith, Special Olympics

For individuals with intellectual disability (ID), who experience marginalization in community life (Abells et al., 2008), inclusive leisure participation offers myriad social and personal benefits (Cummins & Lau, 2003; Datillo et al., 2018; Eisenman et al., 2009). Within the field of leisure, recreation activities provide opportunities for social inclusion, and subsequently, a greater quality of life (Merrells et al., 2017). The need for inclusive recreation opportunities for individuals with ID is most salient across the post-secondary transition as young adults move from a structured school setting to the unstructured community, where access to such opportunities becomes more limited (Kunstler et al., 2013). Beyond structural challenges, individuals with ID also face issues of maintaining their autonomy, identity, and sense of belonging upon leaving high school (Midjo & Aune, 2018). Inclusive recreation programs that continue from school to community can provide social support, connection, and a sense of stability.

One such program, Special Olympics Unified Sports, bridges this gap in inclusive recreation participation. Three qualitative studies have demonstrated the benefits of Unified Sports for athletes with ID, revealing its impact on quality of life and overall well-being. In high schools, students with ID revealed Unified Sports provided for normative adolescent experiences, such as trying new things, peer recognition, fostering their confidence, and creating a supportive school culture. In the community, young adults with ID revealed themes of friendship, togetherness/connection to teammates, equal participation, and skill development applicable to employment settings (e.g., communication, responsibility).

Clearly, Unified Sports provides experiences that impact the lives of individuals with ID both before and after the post-secondary transition. During a time when individuals with ID lose the support and security of their school environment, programs like Special Olympics Unified Sports facilitate inclusive recreation experiences that help sustain the social and emotional health of young adults with ID.

## **Inclusive Physical Activity for People with Moderate to Severe Traumatic Brain Injury**

Enrico Quilico (Ph.D. Student), Rehabilitation Science Institute, University of Toronto,  
[enrico.quilico@mail.utoronto.ca](mailto:enrico.quilico@mail.utoronto.ca)

Shawn Wilkinson, Ph.D., Applied Human Sciences, Concordia University, [shawn.wilkinson@concordia.ca](mailto:shawn.wilkinson@concordia.ca)

Bonnie Swaine, Ph.D., École de la réadaptation, Université de Montréal, [bonnie.swaine@umontreal.ca](mailto:bonnie.swaine@umontreal.ca)

Shane Sweet, Ph.D., Kinesiology and Physical Education, McGill University, [shane.sweet@mcgill.ca](mailto:shane.sweet@mcgill.ca)

Lindsay Duncan, Ph.D., Kinesiology and Physical Education, McGill University, [lindsay.duncan@mcgill.ca](mailto:lindsay.duncan@mcgill.ca)

Angela Colantonio, Ph.D., Rehabilitation Science Institute, University of Toronto,  
[angela.colantonio@utoronto.ca](mailto:angela.colantonio@utoronto.ca)

Leisure-time physical activity (LTPA) and sport can positively influence community integration, mood, and quality of life after moderate to severe traumatic brain injury (TBI). However, promoting LTPA and sport participation after TBI is challenging due to the long-term sequelae that are associated with the injury. Consequently, LTPA and sport programs must be appropriately designed for this population. This presentation of inspiring practices will showcase an existing community-based LTPA and sport program for people with TBI that has been running successfully in the community since 2017 through the YMCAs of Quebec. In order to facilitate the implementation, evaluation and sustainability of the inclusive LTPA program, formal procedures and toolkits must be co-created with researchers and stakeholders to ensure the content is tailored to the program users' needs. Therefore, the presentation will also highlight the process of partnering with program users to co-create a formal version of the program that may be replicated in other contexts. Involving community members in the development of the inclusive program introduces basic skills and peer leadership, while engaging, and financially supporting participants with these meaningful activities. In addition, partnering with community members allows them to maintain a degree of ownership with the project, which further supports their involvement and participation. Describing the inclusive practices involved with both the community-based program and this collaborative research will further our understanding about the factors that promote inclusive LTPA and sport participation for adults with moderate to severe TBI and make recommendations about working in partnership with other special populations.

## **Methodological Design in Technique "Focus Group" Applied to the Study of Inclusion. Spanish Experience in Adapted Sport**

Martínez-Ferrer, J.O.; Guerra- Balic, M; Cuadras, D.; Segura, J.

Researchers of Blanquerna Faculty (FPCEE-Blanquerna)- Ramon Llull University (U.R.L), Barcelona (Spain)

[JoseOriolMF@blanquerna.url.edu](mailto:JoseOriolMF@blanquerna.url.edu)

Social policies in Europe and Spain have as priority the inclusion of people with disabilities, also in sport. Since 2004, the International Paralympic Committee promotes integration between Paralympic and International Federations by Sport (II.FF.). In Spain, the "Plan Integral del Deporte A+D "(CSD, 2009) has initiated this process, promoted in the competitive sports by Spanish Sport Council (Consejo Superior de Deportes - CSD) and the Spanish Paralympic Committee (CPE).

"Blanquerna Inclusion" (BLiNCL) is an applied research project, supported by the CSD and the CPE, which aims to assess and build knowledge about inclusion of adapted sports. The assessment of existing knowledge in sports organizations - federations was used to propose a model of intervention, in order to develop inclusive sport in Spain. Using the focus group instrument, BLiNCL analyzed the points of view of the main roles in national sports federations for people with disability and standard national federations by sports: disabled and not disabled athletes, coaches and managers, useful to transform their environment in an inclusive framed "Inclusive Good Practices" criteria.

The sessions of the "focus group" were recorded on video and audio, the content was analyzed through a rigorous qualitative methodology for the researchers and the computer program ATLAS.ti version 2.4. Through this methodology, was research beliefs and opinions of people representing at 23 national sports federations (8 for people with disabilities and 15 not - standard federations) totally 60 participants, compared in a global model of results.

The ultimate goal of the study was the development of a "Protocol inclusion of competitive sport of people with disabilities in conventional sports federations - single sport, in Spain" by making reasoned and scientifically based proposals.

## **Programme d'accompagnement et de formation pour des jeunes adultes de 16 à 30 ans qui vivent avec le trouble du spectre de l'autisme (TSA) et une légère déficience intellectuelle (DI)**

Mathieu Veilleux, Patro de Charlesbourg, [m.veilleux@patrocharlesbourg.net](mailto:m.veilleux@patrocharlesbourg.net)

Issu de plusieurs groupes focus de réflexions avec les parents de la communauté, dont au moins un enfant présente un trouble du spectre de l'autisme (TSA), un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) ou une déficience intellectuelle légère (DI), le projet « Tremplin 16-30 » vise à améliorer la qualité de vie de ces jeunes sur le plan physique, psychologique et de l'autonomie.

Le passage de la vie d'adolescent à la vie adulte se fait plus lentement pour ces jeunes que pour les jeunes n'ayant pas de besoins particuliers. De plus, à 18 ans, ces jeunes sont encore en plein développement de leur potentiel; rien n'est encore achevé. Il devient donc évident pour nous que ces jeunes ont besoin du Patro pour les guider dans leur vie.

Le Patro vise ainsi à contribuer au bien-être des personnes qui ont des besoins particuliers et de leurs familles, en soutenant à la fois les clientèles jeunesse et adulte. Nous jugeons d'ailleurs qu'il est de notre responsabilité en tant qu'organisme communautaire d'améliorer l'accompagnement et le soutien des individus vivant avec un TSA, un TDAH ou une DI et ce, peu importe l'âge de la personne.

En détails, le groupe « Tremplin 16-30 » offre une soirée d'activités par semaine à ces jeunes adultes. La période ciblée est le vendredi, entre 18h et 22h. Cette soirée se divise en séance d'activités physiques, d'accompagnement individuel et de formation.

Accompagné d'un spécialiste qui est formé pour travailler avec cette clientèle, le groupe de 20 personnes vit à chaque soirée des séances d'entraînement physique qui leur permettent de se développer physiquement en plus d'améliorer leurs capacités motrices. Nous visons ainsi à développer les saines habitudes de vie chez eux dans le but d'améliorer leur santé physique et psychologique.

À la suite de cette activité, le groupe vit des séances de formation de groupe sur différentes thématiques qui les aident à aborder la vie d'un adulte avec confiance. Les formations portent sur les thèmes suivants :

- Recherche d'emploi et formations;
- Comment expliquer son TSA, TDAH, DI;
- Budget et gestion monétaire;
- Alimentation et cuisine;
- Épicerie et achats quotidiens;
- Transport en commun et déplacements;
- Relations interpersonnelles et amoureuses;





## **Ensuring everyone's right to leisure through a more inclusive approach to TR**

Darla Fortune, PhD

Assistant Professor

Department of Applied Human Sciences, Concordia University

Leisure is commonly acknowledged as a human right (Wise, 2015). A person's right to leisure has been formally recognized in United Nation's Universal Declaration of Human Rights. Therapeutic recreation (TR) exists because although everyone deserves leisure, many individuals experience barriers to their participation in, and enjoyment of, leisure (Stumbo & Peterson, 2009; Sylvester, 1992). As Sylvester points out, disabilities, illnesses, and social conditions may limit a person's participation in leisure, but his or her right to leisure, recreation, and play is just as important as everyone else's. In this first part of this presentation, I express concern for the fact that the TR field has ignored many of the social conditions threatening people's right to leisure; opting instead to focus exclusively on disabilities and illnesses. I also express concern about definitions of TR that narrowly focus on bringing about changes within the person when it is becoming increasingly clear that social conditions are arguably more deserving of attention within the field. In the second part of this presentation I suggest ways to move the TR field away from its preoccupation with individual change and toward supporting human rights by working to address the social conditions that impede people's leisure.

## **Social Inclusion and Sense of Place : Perceptions of Young Adults With Intellectual Disabilities on Inclusion in Leisure Contexts**

Mary Ann Devine, Ph.D

Professor

Disability Studies & Community Inclusion

Recreation, Parks, & Tourism Management

Kent State University

Increasingly, individuals with intellectual disabilities (I/DD) are recreating alongside their peers without disabilities (Hastabacka, Nygard, & Nyquist, 2016). Understanding the inclusion experiences from the voice of people with I/DD is important to attaining community wide social acceptance and belonging. Framed in ecological theory, this study used Photovoice to capture the voice of young adults with I/DD on inclusion in leisure contexts to address systemic social exclusion.

Photovoice is a participatory action approach using photos and descriptions to capture the voice of underrepresented people (Sutton-Brown, 2014). Young adults with I/DD (N = 12), who were enrolled in a leisure education class, participated in this study. They responded twice monthly over four months, to questions about their inclusion experiences using photos and descriptions.

Findings demonstrated the link between perceptions of inclusion, and feelings of attachment and belonging within leisure spaces. One dimension, parallel inclusion, participants occupied the same space as their non-I/DD peers, felt attachment to the space, but not a sense of belonging. In these conditions, attachment centered on the activity, occurred in a public space (e.g., concert hall), but social inclusion with non-I/DD peers was casual. The second dimension, bridged inclusion, illustrated attachment and belonging were more connected to peer interactions within the space than the activity, but interactions were bridged by a non-I/DD peer who was often a volunteer or paid mentor. Participant photos and descriptions reflected leisure spaces where a peer aided them in connecting with others, a degree of belonging, but perceptions of belonging were dependent on the mentor. Lastly, accepted inclusion was the context where participants depicted the greatest sense of attachment and belonging. These were leisure spaces where social interaction was more personal and non-I/DD peers got to know and accept them without mentor intervention. In conclusion, leisure spaces can offer attainment of acceptance and belonging.

## **BAIL-Mauricie, pourquoi ici et pourquoi pas partout**

Judith Bastien et Stéphane Ouellette, BAIL-Mauricie

Cette présentation débutera avec les origines de l'organisme, d'où vient l'idée et pourquoi ajouter d'autres services au fil du temps (bref historique), tous des services reliés à l'accessibilité. Ensuite, nous ferons découvrir le Guide d'accessibilité des lieux publics de la Mauricie tout en expliquant que les évaluations servent à la récolte de données mais aussi à faire des recommandations pour une meilleure accessibilité des lieux. Nous offrons également un service de consultation aux professionnels du domaine de la construction que ce soit entrepreneurs, architectes, propriétaires, etc. (Nous donnerons quelques exemples de projets passés ou à venir, où nous avons été consultés.) Nous avons aussi de la documentation disponible gratuitement sur notre site web, et « Trucs et Astuces pour une meilleure accessibilité » et « Regard sur l'accessibilité » répertorient toutes les normes du Code National du Bâtiment avec recommandations pour aller au-delà des normes. Il y aussi nos formations (accessibilité universelle, accueil des personnes handicapées, etc.) et nos activités de sensibilisation avec présentation de nos outils (marchette, déambulateur, fauteuil roulant, lunettes, coquille, etc.) Nous pourrions même organiser un mini-rallye dans l'université si désiré.

Nous ne pouvons pas passer sous silence les différentes collaborations de BAIL-Mauricie que ce soit avec les municipalités de la Mauricie (Trois-Rivières, Shawinigan), les rencontres du Réseau des municipalités accessibles, le Comité logement social et abordable, Comité développement social, Conseil d'administration de la STTR, et bien d'autres. Nous avons collaboré à l'élaboration d'un plan d'action pour rendre le transport urbain accessible, participé aux tables du Projets cliniques de l'agence de santé, aujourd'hui le CIUSSS, etc.

## **Considering Recreation Inclusion for Persons Living with Mental Health Challenges: R4MH Practice Guidelines and Learning Resources**

Susan Hutchinson, Ph.D., Associate Professor

School of Health and Human Performance

Dalhousie University

Community-based recreation provides an avenue for people with mental health challenges to be meaningfully engaged in community life and experience social inclusion. However, people living with mental health challenges often experience barriers (e.g., stigma, discrimination, lack of awareness, feeling unwelcomed) to participating in community recreation. Thus, there is a need to focus on the characteristics of community recreation settings and the practices within them, with the goal of altering such environments so that they serve as welcoming venues for people living with mental health challenges. This was, broadly speaking, the goal of the Recreation for Mental Health (R4MH) project, an action project that brought together people with lived experience of mental illness, along with community members, academics, policy makers, people working within the mental health and recreation sectors, and other stakeholders in Nova Scotia, with the goal of building collaborations that created opportunities to improve mental health through recreation participation.

Alongside collaborative learning and relationship-building through symposia, workshops, and related knowledge-sharing opportunities were several research projects that sought to address knowledge gaps identified by R4MH stakeholders. From these research projects, researchers worked collaboratively to synthesize a set of practical actions that recreation managers and leaders could take to increase the inclusivity of recreation programs and settings for people with mental health challenges. These draft guidelines and actions were refined through several integrated knowledge translation (iKT) workshops that engaged researchers, recreation managers, recreation programmers, first voice participants, and recreation trainers in refining the guidelines using participatory action research (PAR) techniques. In addition, a 'game' was developed as an interactive learning tool to help trainees think about barriers to participation experienced by people living with mental health challenges, as well as strategies and supports. In this presentation we present these guidelines and game and describe the integrated knowledge translation efforts that were informed their development.

## **Community connections: a program combining leisure education and the promotion of community participation for older adults**

Ginette Aubin, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Shannon Hebblethwaite, Concordia University, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Shawn Wilkinson, Concordia University

Darla Fortune, Concordia University, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Julie Chacra, Concordia University

Meagan Wheeler, Concordia University

Older adults often face physical, social, and environmental barriers that impact their ability to experience leisure opportunities. Leisure education programs may provide an opportunity to address these barriers and increase their participation in community leisure. Moreover, some older adults are at an increased risk of social isolation as they age, which may lead to psychosocial difficulties. The development of interventions aiming to promote community participation and leisure engagement is therefore essential. Originally designed to promote the community participation of older adults with mental health issues (e.g., depression, anxiety) or psychosocial challenges, the Count Me In! program has been adapted to integrate leisure education program components that have recently been implemented through Community Connections: Leisure Education program.

The objectives of this presentation are to 1) describe the process of combining both programs, 2) discuss facilitators and barriers to program implementation, 3) share preliminary findings related to participants' satisfaction with the program.

Methods: This exploratory study had a descriptive qualitative design. Participating older adults (n=9), organisation leaders and two facilitators participated in the study. Interviews were conducted at the end of the program and the facilitators completed a journal after each group session.

Results: Preliminary results indicate that the process of combining both programs involved adherence to a strength-based and empowering approach and a search for meaningful leisure opportunities for participants. Program participants expressed satisfaction with their experience in the Community Connections program. Barriers included organisational challenges (e.g. scheduling and transportation). Facilitators included logistical support received from the organization with respect to participant recruitment.

Conclusion: As a comprehensive program promoting healthy living for older adults, Community Connections can provide vital support for leisure engagement by linking older adults to meaningful opportunities for

community participation. More studies will be needed to identify the best practices for its implementation in different contexts.

### **Exercise behavior among older adults: What gets them to start; what gets them to “stick with it?” How to maximise their inclusion**

Kenneth Mobily, University of Iowa, [ken-mobily@uiowa.edu](mailto:ken-mobily@uiowa.edu)

The problem with exercise pertains more to behavior than benefit. The literature indicates that exercise predictably results in benefits, at any age and at almost any level of intensity. Further, the CDC has developed an exercise recommendation that may be applied across the age range—150 minutes of moderate intensity exercise per week. The trouble is that most people do not meet the CDC’s recommendation and/or report no exercise at all. Non-compliance with exercise is especially acute among older adults who stand to benefit the most from fulfilment of the CDC’s exercise recommendation. Hence, an important topic for inquiry has focused on exercise among older adults—what gets them motivated to begin an exercise program, and what gets them to stick with a regular program of moderate exercise over the long term. Quantitative study typically employs independent variables introduced into a prediction equation to identify significant predictors of exercise. However, quantitative study of exercise behavior has been unsatisfactory because it has stalled at R<sup>2</sup> levels of 0.20-0.30 and it usually identifies obstacles in preference to modifiable variables that increase exercise participation. For example, men report more exercise at any age, but that may not hold for physical activity, which includes daily chores. As a result, many researchers have turned to qualitative methods and have discovered that older men and women are attracted to exercise for different reasons, and that affects their participation patterns. Women seem to value the social aspects of exercise and are attracted to classes with others, especially with other women. Men seem to value individual activity, reporting that it gives them time to think and reflect. Therefore, motivating men and women to exercise may well take different approaches. One point is probable from qualitative investigations—neither gender is primarily motivated by the physical benefits of exercise alone.

## **Participe-Présent : un programme visant la participation sociale des aînés vivant avec des problématiques psychosociales**

Ginette Aubin, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Manon Parisien, Institut universitaire sur la réadaptation en déficience physique de Montréal (IURDPM) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Norma Gilbert, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Bernadette Dallaire, Codirectrice, Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés (IVPSA), Université Laval

Véronique Billette, Équipe de recherche en partenariat VIES (Vieillissements, exclusions sociales et solidarités)

Julie Beauchamp, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

**Problématique :** Les personnes âgées qui vivent avec des problèmes de santé mentale (PSM) ou des difficultés psychosociales sont de plus en plus nombreuses. Pour plusieurs d'entre elles, cela s'accompagne d'une diminution de leur participation dans la communauté. Le programme Participe-présent a été développé dans le but de promouvoir la participation sociale de ces aînés. Ce programme comporte quatre volets : 1) une rencontre individuelle; 2) un atelier de groupe comportant huit rencontres; 3) des visites d'organismes communautaires; et 4) un projet collectif de communication médiatique.

**Objectifs :** Cette étude visait à 1) documenter l'implantation, tel que la population rejointe, la satisfaction des participants et des animateurs et à 2) explorer les bénéfices pour les participants. **Méthode :** Le devis comportait un volet qualitatif descriptif et un volet exploratoire, avec des mesures pré et post programme. Trente-cinq aînés vivant avec un PSM ou des difficultés psychosociales, quatre animateurs et trois responsables provenant de quatre organismes ont participé à l'étude. Des données ont été obtenues à l'aide de questionnaires et d'entrevues semi-structurées auprès des aînés, des animateurs et des responsables des organismes. **Résultats :** Les aînés ont rapporté être satisfaits de leur expérience du programme, une meilleure connaissance des ressources et une plus grande satisfaction de leur vie sociale. Les animateurs et les responsables d'organismes ont souligné l'adaptabilité de Participe-Présent et identifié des facilitateurs (ex. lien avec la mission des organismes) et des obstacles (ex. grande quantité de matériel à choisir). **Discussion/conclusion :** Suite à cette étude, le programme a été bonifié. Il est maintenant disponible en ligne en version française et anglaise. D'autres études mèneront à des recommandations favorisant le succès de l'implantation de Participe-présent dans différents contextes.

## **Les conditions d'implantation du projet Sunny Action centré sur les liens intergénérationnels et l'inclusion des aînés dans la société**

Julie Fortier, Professeure

Département d'études en loisir, culture et tourisme

Université du Québec à Trois-Rivières

[julie.fortier@uqtr.ca](mailto:julie.fortier@uqtr.ca)

Leila Mostefa-Kara, Candidate à la maîtrise en loisir, culture et tourisme

Département d'études en loisir, culture et tourisme

Université du Québec à Trois-Rivières

[leila.mostefa-kara@uqtr.ca](mailto:leila.mostefa-kara@uqtr.ca)

Les liens intergénérationnels sont aujourd'hui au cœur des discours et des préoccupations des gouvernements, notamment dans leurs politiques publiques. Il existe en effet un intérêt croissant pour ces liens dans le monde, s'expliquant entre autres par le vieillissement de la population et l'accroissement du fossé générationnel entre les jeunes et les aînés (Ayala, Hewson, Bray, Jones et Hartley, 2007). Sur le terrain, il existe de nombreux projets permettant le déploiement de ces liens (Intergénération Québec, 2019). Mais quelles sont les conditions favorisant leur implantation?

Voyons le cas du projet Sunny Action. Depuis l'été 2013, des adolescents de 12 à 17 ans réalisent pendant l'été un minimum de 3 heures de bénévolat dans un CHSLD en accompagnant les aînés lors des activités d'animation-loisirs. À l'été 2018, le projet fut instauré dans 15 centres couverts par le CIUSSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec. En mai 2018, la Fondation recevait une subvention du Gouvernement du Québec afin de déployer le projet à l'échelle provinciale. Cet argent a permis d'implanter le projet au sein de 34 CHSLD à l'été 2019 et d'autres centres s'y investiront dans les années à venir. Il devenait alors pertinent d'étudier les conditions d'implantation d'un tel projet reconnu pour ses bienfaits (Fortier, 2016).

Alors que plusieurs études s'intéressent aux bénéfices des projets intergénérationnels (Jarrott, 2011), peu se penchent sur leurs conditions d'implantation à partir de la vision d'une diversité d'acteurs (intervenants en loisir, personnel infirmier, jeunes et comité organisateur). Entre janvier et juin 2019, nous avons effectué des entretiens semi-dirigés auprès de 9 intervenants en loisir, 6 infirmières en chef des CHSLD ayant implanté le projet à l'été 2018 et 3 membres du comité organisateur. Nous avons également effectué un sondage par questionnaire auprès des jeunes bénévoles et du personnel infirmier. Les répondants insistent notamment sur l'importance d'une communication de qualité entre les intervenants en loisir et le personnel infirmier, en plus de la présence d'un intervenant en loisir proactif et impliqué dans le projet.





## **Implanter une expérience inclusive dans des ateliers créatifs : le cas du réseau des bibliothèques de Montréal**

Aude Porcedda, Hélène Carbonneau, Valérie Poulin, Leila Mostefa-Kara, Dong Qi Zheng, Vincent Mercier-Coderre

Université du Québec à Trois-Rivières

Les bibliothèques ont changé. Certes, il existe toujours des espaces de détente et des livres, mais nous y trouvons désormais des salles d'exposition, des jeux vidéo, des lieux de restauration et des espaces de co-working (Servet, 2010). Ce troisième lieu est dédié à la vie sociale de la communauté avec des espaces où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle sur un même pied d'égalité (Oldenburg, 1980). Face à cette transformation, l'objectif est d'identifier les éléments facilitant ou limitant l'inclusion des personnes ayant des incapacités dans des ateliers créatifs et technologiques. Pour y parvenir, nous avons privilégié un devis qualitatif, par laboratoire vivant qui s'appuie sur le modèle de Développement humain et de processus de production du handicap (MDH-PPH) (Fouygerollas, 2011) et le cadre conceptuel de l'expérience inclusive de loisir (Carbonneau, Cantin et St-Onge, 2015). Le projet a été menée au Fab Lab de la bibliothèque Benny (4 participants) et à Fabricarthèque de la bibliothèque du Vieux Saint-Laurent (7 participants). Diverses méthodes ont été utilisées pour saisir l'expérience des participants lors de leur participation aux ateliers : enregistrements audio et vidéos, photos, deux groupes de discussion focalisés. Un total de 11 participants qui ont réalisé 8 activités de nature technologique (ex. : initiation à After Effects et à l'imprimante 3D) ou artistique (ex. : création de bijoux, origami, aquarelle et peinture). Les résultats préliminaires permettent d'identifier certains éléments facilitant ou limitant l'expérience inclusive : 1) favoriser une visite préalable aux ateliers ; 2) impliquer le personnel de l'accueil pour faciliter la transmission des informations et la communication à l'interne de la bibliothèque ; 3) communiquer avec le service de transport adapté pour expliquer le trajet (lieu du débarquement) et l'atelier (horaire) ; 4) aménager les salles pour faciliter les déplacements et le confort ; 5) spécifier les avantages des activités pour aider les participants à choisir selon leurs besoins. Les pistes se dégageant de cette étude pourront être mobilisées dans la mise en œuvre d'autres projets créatifs au sein du réseau des bibliothèques de Montréal ainsi que d'autres organisations.

## **La bibliothèque comme troisième lieu est-elle inclusive ?**

Jonathan Gagnier, conseiller en accessibilité et Isabelle Ducharme, présidente du conseil d'administration, Kéroul

À l'ère de la culture du numérique, la bibliothèque aspire dorénavant à s'imposer comme troisième lieu, un espace de sociabilité informel qui s'ajoute au domicile (premier lieu) et au lieu de travail (deuxième lieu). La bibliothèque, toujours un temple de la culture, laisse désormais plus de place au loisir. On y trouve par exemple des ateliers d'art, des soirées de jeux vidéo et des laboratoires informatiques. La réinvention de la bibliothèque vient avec un nouvel état d'esprit : devenir un lieu convivial favorisant les interactions et desservant des clientèles variées. Parmi celles-ci, on trouve notamment les personnes handicapées.

Une question se pose : comment accueillir ces nouvelles clientèles ? Afin d'outiller les gestionnaires à mieux servir les clientèles handicapées, quelques normes, une démarche pour passer à l'action et de nombreuses bonnes pratiques d'ici et d'ailleurs seront proposées. L'exemple du réseau des bibliothèques de Montréal fera office de trame narrative, bien que des exemples de l'international s'ajouteront à la présentation.

Pourquoi Montréal ? Principalement grâce à un partenariat avec la Ville de Montréal ayant permis de recenser et promouvoir les services des 45 bibliothèques de son réseau. Quelques constats sont ressortis. Notamment, la force de ce réseau lui donne l'opportunité d'investir globalement dans l'accessibilité. Chaque établissement détient aussi une marge de manoeuvre lui permettant d'innover en fonction de ses propres intérêts et capacités. Certaines bibliothèques se démarquent en termes d'accessibilité physique des lieux, d'autres en matière de diversité des services (adaptés ou non), puis d'autres grâce à leur façon d'effectuer la promotion de leurs services adaptés. Par exemple, un bibliothécaire sourd attire une clientèle s'exprimant en langue des signes, un service de livraison à domicile joint les personnes à mobilité réduite, puis les vélos-pupitres font fureur chez petits et grands. L'inclusion prend bien des formes dans le réseau des bibliothèques de Montréal.

## **Destination pour tous : une classification municipale pour développer des infrastructures et services inclusifs**

Pierre Dionne, coordonnateur, Destination pour tous, Kéroul

Nathalie Roussel, responsable à l'accessibilité universelle, Ville de Victoriaville

S'inspirant des meilleures pratiques internationales en matière d'accessibilité, Kéroul et Victoriaville ont développé conjointement la classification Destination pour tous, une adaptation d'un projet créé par l'association française Tourisme & Handicaps.

Une Destination pour tous propose une offre touristique accessible, variée et de qualité aux personnes handicapées. Cette destination fait en sorte que les personnes ayant des limitations fonctionnelles (motrice, auditive, visuelle, de compréhension, du langage ou de la parole) peuvent dormir, manger, visiter, magasiner et réaliser diverses activités de la vie quotidienne dans un environnement sans obstacles, et ce, dans une culture d'accueil d'excellence.

Victoriaville est la première municipalité du Québec à se voir attribuer cette certification. Le partenariat entre Kéroul et Victoriaville visait à s'assurer que la classification était alignée sur la réalité, les limites et les responsabilités de la municipalité.

En plus de tracer le portrait de la certification, la présentation mettra en lumière les questionnements, les obstacles et les bons coups des organisations dans la mise en place de ce projet. Ses divers avantages et impacts seront analysés. Par exemple, la classification Destination pour tous fait en sorte que la municipalité impliquée s'efforce de prévenir et d'éliminer tous les obstacles afin de promouvoir l'égalité d'opportunité et de participation des résidents et visiteurs handicapés. Le programme a également un grand impact social et économique sur la scène locale. Ce projet a permis aux membres de la communauté d'adopter et d'appliquer des mesures concrètes. Tout ce qui permet au résident de se sentir plus inclus chez lui permet aussi au visiteur de se sentir bienvenu!

En conclusion, cette classification n'est pas une destination, mais un processus favorisant l'inclusion. Le projet agit comme catalyseur pour les communautés qui souhaitent utiliser leur capacité à agir pour améliorer l'accessibilité de leurs installations touristiques et la qualité de vie de leurs résidents.

## **L'expérience touristique des personnes en situation de handicap à l'épreuve de l'inclusion**

Frederic Reichhart, Ph.D., Maître de conférences, Responsable master 2 Conseiller en accessibilité, INS-HEA

L'analyse de l'offre touristique française à destination des personnes en situation de handicap met en perspective deux modalités organisationnelles et idéologiques distinctes. Un tourisme sectoriel, structuré autour de séjours adaptés spécifiquement conçus et réservés à une clientèle en situation de handicap, émerge dans les années 1980 et va progressivement se développer et se réglementer. En même temps, à partir des années 1990, un tourisme intégré ou inclusif apparaît, visant à concevoir et concrétiser l'accueil de vacanciers à besoins spécifiques au sein de l'offre touristique généraliste : dans le sillon des politiques d'accessibilité, il s'agit de transformer les équipements et prestations afin qu'ils soient accessibles. Si dans les deux cas l'accès au tourisme est garanti, les conséquences au niveau de la socialisation et des relations sociales diffèrent : l'offre catégorielle privilégie l'entre soi au sein d'un groupe constitué de personnes handicapées, parfois associée à une stigmatisation ou ghettoïsation, tandis que l'offre inclusive, politiquement plus correcte, inspire l'inclusion avec des relations à entrevoir avec des personnes du milieu dit ordinaire. Le discours des personnes concernées amène à considérer l'offre touristique à destination des personnes handicapées, non pas de manière bipolaire ou opposée, mais plutôt complémentaire. Déployée comme un continuum, ces différentes offres sont autant appréciées pour leur différence et spécificités, permettant à chacun de vivre une expérience touristique souhaitée et choisie qui correspond le mieux à ses attentes et capacités. Elle contribue ainsi à offrir aux personnes handicapées un véritable choix de séjours touristiques et l'institue comme un touriste et un vacancier à part entière.

## **Aspects légaux et bonnes pratiques pour un loisir inclusif**

Anne-Frédérique Morin, coordonnatrice de projets, Association des camps du Québec

Se positionnant comme un acteur clé dans le milieu du loisir au Québec depuis des décennies, l'Association des camps du Québec s'est doté de nombreux outils afin d'offrir une expérience de qualité à l'ensemble des participants aux séjours en camp. Dans une optique d'inclusion complète, l'ACQ propose dans cette présentation une série de bonnes pratiques afin d'amener le concept de loisir inclusif à un niveau supérieur. Tout en présentant le cadre normatif du milieu du loisir, l'atelier vise à décliner les différentes situations où un gestionnaire de loisir devra adapter son offre de services.

## **Fulfilling the promise: Moving from best practices to standards for inclusive camp programs**

Gary N. Siperstein, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and Education, [gary.siperstein@umb.edu](mailto:gary.siperstein@umb.edu)

Emily McDowell, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and Education, [emily.mcdowell@umb.edu](mailto:emily.mcdowell@umb.edu)

Mark Spolidoro, University of Massachusetts Boston – Center for Social Development and Education, [mark.spolidoro@umb.edu](mailto:mark.spolidoro@umb.edu)

John Dattilo, Pennsylvania State University, [jxd8@psu.edu](mailto:jxd8@psu.edu)

Stuart J. Schleien, University of North Carolina Greensboro, [sjschlei@uncg.edu](mailto:sjschlei@uncg.edu)

Martin E. Block, University of Virginia, [meb7u@virginia.edu](mailto:meb7u@virginia.edu)

As the inclusion movement for children with disabilities has transitioned from schools to recreation and leisure experiences, several models have guided the field (e.g., Dattilo, 2017; Schleien, Ray, & Green, 1997; Simplican, Leader, Kosciulek, & Leahy, 2015). Based on these models, we must consider the nature of our progress. Have we “fulfilled the promise” of social inclusion in classrooms, as Gottlieb (1981) asked almost 40 years ago? Not yet, but we are close. Have we “fulfilled the promise” of social inclusion in recreation programs, like summer camps? We have only just begun. (In fact, an informal review of camps accredited by the American Camp Association suggests that less than 10% include participants with disabilities.) With the intention of acting as a catalyst for the inclusion movement in recreation, a group of researchers and practitioners in the United States came together to develop standards and accompanying criteria for inclusive camp programs (Siperstein et al., 2019). The objective of the standards and criteria is to provide the field with a comprehensive operational definition of inclusion and benchmarks for programs to identify where they fit along the continuum of inclusive recreation services. The standards and criteria are the culmination of a three-year process involving reviews of existing literature and tools, focus groups and surveys of practitioners, and pilot testing via site visits to inclusive camps across the U.S. The standards represent a synthesis of best practices in five major domains: Administration, Facilities & Resources, Staffing, Programming, and Evaluation. This presentation will detail the theoretical framework, development, and pilot testing of the standards and criteria, including a discussion of the standards themselves and the best practices they represent. Examples of best practices include utilizing sensory-friendly areas, implementing flexible staffing patterns, designing activities to promote positive social interactions, and providing opportunities for individual-level choice.

## **Programme de soutien systématique à l'inclusion en camp de jour: intégrer la recherche dans la pratique**

Alexandra Gilbert

Association québécoise pour le loisir des personnes handicapées

Depuis de nombreuses années, les camps de jours du Québec accueillent de plus en plus de jeunes handicapées. Ces milieux de vie sont une source d'apprentissage pour les enfants de même que pour les animateurs, accompagnateurs et équipe de gestion qui déploient des programmations qui favorisent la pratique d'activité diverse. Considérant que « le loisir est fondamentalement porteur d'occasions d'épanouissement et représente une composante essentielle du développement des enfants » (Carbonneau, St-Onge, Oigny, Roussel, 2018), les camps de jour peuvent favoriser la participation sociale et apporter de nombreux bienfaits.

Bien que la volonté de favoriser l'intégration des jeunes handicapées soit présente chez les gestionnaires de camp de jour, le manque d'information et d'outils vient trop souvent ajouter des défis pour permettre une réelle expérience inclusive. Pourtant, des gestionnaires ont développé des outils et façons de faire qui peuvent être qualifiés de pratiques inspirantes.

C'est pourquoi une équipe de recherche a déployé une programmation de recherche, en collaboration avec de nombreux partenaires du milieu, afin de récolter de telles pratiques inspirantes, dans le but de les diffuser plus largement.

La présentation décrira l'ensemble de la programmation de recherche qui s'est amorcée en 2009 par un premier portrait de l'accompagnement en camp de jour, l'étude de 6 pratiques inspirantes, l'étude approfondie d'un modèle mis en œuvre aux Îles-de-la-Madeleine, pour terminer avec l'analyse d'une démarche d'implantation systématique du soutien à l'intégration des jeunes handicapés en camp de jour.

Nourri de ces différentes recherches, l'Association québécoise pour le loisir des personnes handicapées a développé une approche de soutien visant l'intégration en camp de jour déployée auprès des gestionnaires.

La présentation viendra illustrer comment la recherche et la pratique ont été mobilisés pour soutenir une réelle expérience inclusive en loisir.



## **Flourishing through Leisure: An Ecological Approach**

Lynn Anderson, CTRS, CPRP, FDRT

Distinguished Service Professor

Director, Inclusive Recreation Resource Center

Recreation, Parks and Leisure Studies Department

SUNY Cortland

Leisure plays an important role in helping people achieve well-being and inclusion in their communities. The Flourishing through Leisure Model, an ecological extension of the Leisure and Well-Being Model, outlines practices and outcomes employed by recreation therapists to facilitate well-being for the people we serve. Grounded strongly in the ecological approach and the social model of disability, the Flourishing through Leisure Model situates the person in the environment and outlines the scope of recreation therapy practice to include services directed not only toward helping the person but also toward changing social and physical environments. The outcome of services framed by the Flourishing through Leisure model are a flourishing life, where environmental resources and personal strengths cultivate growth, adaptation, and inclusion.

## Belonging and inclusion

Kenneth Mobily, University of Iowa, [ken-mobily@uiowa.edu](mailto:ken-mobily@uiowa.edu)

Humans are social creatures or so we are told and so goes the popular understanding of human nature. The most academic case for belonging comes from Psychology (Baumeister & Leary, 1995). The “belongingness hypothesis” maintains that throughout our evolution as a species human have learned that it is easier and more productive to survive as a cooperative group than to “go it alone.” At times survival literally depended on groups acting in the best interests of all members, with group members performing specific roles necessary for all to endure; in a modern era, though survival usually does not depend on cooperative groups, it remains a symbiotic and mutually beneficial arrangement. Over the course of evolutionary development, because of natural selection and survival of the fittest, supporters argue that group social cooperative arrangements have been “hard wired” into human DNA. This reasoning even dates back to the beginnings of the Playground Movement in the United States (US) and its highly regarded leader, Joseph Lee (1915), who argued that the normal course of child development through play led to an ability to work cooperatively in groups/teams. This, according to Lee ultimately lead to civic engagement and active citizenship. In the more current version of belongingness, Baumeister and Leary maintain that humans have a need for frequent interaction and dependable caring from a group they affiliate with. Some theories of inclusive recreation are also predicated on the need to and benefit of belonging—contact theory and social identity theory for instance (Devine & Wilhite, 1999). Based on the generally positive aspects of group interaction and cooperation, inclusion or exclusion in social relationships can be used to selectively reward or penalize individuals (Baumeister & Leary). Hence, admission to a group and meaningful inclusion, as well as genuine concern of the group for its members stands as a right of all society members; to deprive a person of belonging is inhumane (Hemingway, 1987). Since we at this conference are most concerned with the inclusion of persons with disabilities, it stands to reason that I should survey some successes and failures to include them in different aspect of social life. On the positive side, belonging to groups provide a sanctuary from outside intimidation and bullying because of group support (Baumeister & Leary) and protection afforded by the collective. Inclusion in groups enhances group identity (Groff & Kleiber, 2001; Zabriskie, Lundberg, & Groff, 2005) according to social identity theory (Devine & Wilhite). The group then can improve sense of belonging of a person with a disability by identifying as a teammate, such as “I play mid-field or second base on my team.” Denial of group identity and membership deprives persons with disabilities of the fundamental right to belong, whether the group is work, recreational or familial. Research has indicated that group membership is among the most valued benefits to persons with disabilities and their families (e.g., Schleien et al., 2014). But socially imposed barriers often obstruct inclusive attempts. For example, although the results of Devine and Lashua (2002) are encouraging, one questions why disabled actors had to work so hard to be included. Their research indicated that persons with physical disabilities who took a proactive approach to inclusion (such as explaining what they could and could not do) were most successful at being accepted as group members, while those who did not were tolerated or outright denied genuine membership. Clearly, contact alone is not enough. Earlier research (West, 1984) reveals an even more dismal scenario for inclusion. West surveyed 180 persons with disabilities and found

that subjects experienced a high level of stigmatization and, as a result, were denied access to inclusive recreation experiences. To make matters worse, some policy in the US has exacerbated and even encouraged marginalized sectors of society to be ostracized from mainstream groups available to the dominant culture. For example, in a case that went all the way to the US Supreme Court (*Plessey v. Ferguson*, 1896) upheld the constitutionality of racial segregation and established the principle of “separate but equal” relative to the mixing of races. However, eugenicists of the Progressive Era through the 1950s seized on the principle to justify segregation and institutionalization of over 500,000 “feeble-minded” and “insane” persons at its peak in the 1950’s, thus sanctioning separation from mainstream society and genuine group belongingness. Another irony in US law is Supplemental Security Income (SSI) which pays a minimal monetary benefit to persons with disabilities with minimal income. So far a good idea, but the irony is that if the person with a disability does secure a job and earn more than \$750 per month, their benefit is reduced. A couple of considerations bear on SSI “means testing.” The type of jobs secured by many persons with disabilities tend to be low-paying and unskilled. The result is that they often live in impoverished conditions whether they work at all or only collect SSI. More pertinent to the topic of inclusion and group belonging, work is generally thought to be beneficial to the self-esteem and self-image of persons with disabilities. Likewise, affiliations at work can be as beneficial as those in recreational and family groups. Hence, making it more profitable not to work is a disservice to persons with disabilities, especially with respect to their need for social interaction and group belonging. Finally with respect to US policy, passage of the Americans with Disabilities Act (ADA, 1990) promised new hope for inclusion of persons with disabilities in all aspects of life. However, through the 1990s courts repeatedly sided with the company or agency denying access for one reason or another. The perceived prejudice of the courts was so pronounced that it did not go unnoticed by the US Congress, and in 2008 the ADA Amendments Act was passed, which, among other things overturned many of the court rulings of the previous decade. Still, barriers to inclusion remain. Municipalities and cities must provide for inclusion opportunities in mainstream recreational activities offered to all citizens according to ADA. However, they are also allowed to offer segregated programs for persons with disabilities who choose to remain in segregated activities and who may potentially benefit more from segregated activities. Providing choice is difficult to argue with; however, there is a habit identified long ago by Erving Goffman in works such as “Stigma” (1963) and “Asylums” (1961) known as “internalization”, where the person with a disability internalizes societal attitudes (almost always negative) toward his/her disability (e.g., mental illness). Hence, the person with a disability is prone to take the “easier” course even when given a choice of an inclusive experience because he/she should remain with his/her own kind—a new version of “separate but equal.” Clearly, if genuine and widespread inclusion is to be accepted and practiced in all spheres of life, changes will be needed from policy down through group and individual levels. Changing the way we talk about disability would lean more on the social model of disability, which originated in the United Kingdom. The social model maintains that disability is socially constructed by the way people are treated by society rather than how much the actual impairment limits them. Theoretically, the contact model predicts that interaction will lead to development of positive attitudes toward persons, but a couple of points need to be made: 1) interactions must be positive and 2) we must realize that the benefits of contact move in both directions—recognize that the abled group members also benefit from their interactions with the person with the disability. Another

individual step that can advance inclusion is “coming out” as disabled (Linton, 1998), a courageous practice that has the individual publically declaring his/her disability. The key to coming out is associated with acceptance by all parties that the disability is part of “who I am,” just like my height, my eye color or my personality are attributes that describe me. Looking to the future, the next generations should frequent interaction with and education about persons with disabilities. Besides having children and teens with disabilities in schools, we should think more about cooperatively educating—including persons with disabilities in some regular classes with a student partner can prove to be a positive inclusion experience for all involved. At the collegiate level, having a diversity and inclusion class as a general education requirement promises to create a generation of abled and disabled citizens capable of creating and sustaining mutually beneficial groups of belongingness.